



# GRAND SEMINAIRE SAINT PAUL DE DJIME

## LA VOIX DE SAINT PAUL

Parution N° 114 / Novembre 2022

Editorial.....	<i>Deo-Gratias ADJAHOUISSO, p.1</i>
Interview accordée par Père Roland LAKOUSSAN.....	<i>Voix de Saint Paul p. 2-4</i>
La hantise du maître .....	<i>Gilles GANDONOU p.6-8</i>
Lu pour vous.....	<i>Bertin MONLADE, p.8-9</i>
Plume sacrée .....	<i>Patient KAMI, p.10</i>



**CROQUIS REPRESENTANT QUELQUES FIGURES DE PROUE DE LA NEGRITUDE  
TELLES QUE SENGHOR ET MARTIN LUTHER KING**

EDITORIAL

---

**LA NEGRITUDE FACE AUX ASSISES LINGUISTIQUES DE LA LITTERATURE  
AFRICAINNE CONTEMPORAINE.**

Vaincre le passé, le présent et le futur, c'est là l'impétueux devoir qui s'impose à chaque homme, pour quand il veut s'inscrire dans les arcanes de l'histoire. Y parviennent seulement les entichés de réalisations non entachées de viles instincts passionnels mais d'instincts riches d'ardeur créatrice et innovante. A ce propos, le monde littéraire occidental, depuis Homère jusqu'à Victor HUGO, n'a cessé de refluer le quotidien de ses contemporains avec les plus belles œuvres littéraires d'autorité quasi immortelle. L'Afrique, à l'instar de l'Occident, s'est donné la laborieuse tâche d'ouvrir un coin de voile sur ses valeurs et ses capacités littéraires les plus exaltantes. Seulement, c'est un mouvement de création et de production littéraires qui a connu son envol dans la foulée des mouvements de résistance intellectuelle au Colon et d'affirmation de la fierté d'être noir. Senghor, Césaire, Damas et leurs pairs vont s'illustrer et clamer à la guise de leur riche littérature l'humanité de l'homme noir. La voix de Saint Paul à travers cette nouvelle parution entend opérer un rétropédalage dans les archives de ce mouvement pour en ressusciter le débat de fond linguistique : l'Afrique vit-elle réellement d'une littérature propre à elle, respectueuse de ses langues et de ses procédés stylistiques ? Cette problématique trouvera ici un essai de réponse avec des articles qui s'articuleront autour du thème : « La négritude face aux assises linguistiques de la littérature africaine contemporaine ». Cette parution vous offre également l'exclusivité de la riche interview accordée par le Révérend Père Roland LAKOUSSAN, nouveau formateur dans notre maison de formation. Alors, bonne réflexion et bonne lecture à tous.

## A la découverte du Père Roland LAKOUSSAN,



### nouveau formateur au Philosophat de Djimè

**VSP (Voix de Saint Paul) :** Bonjour Révérend Père Roland LAKOUSSAN. L'organe de presse du Grand Séminaire Philosophat de Djimè, « La Voix de Saint Paul », est très honoré de votre disponibilité à lui accorder une interview en ce début d'année académique. Vous voudriez bien vous présenter, cher père.

**P. Roland :** Je réponds au nom de Roland Codjo Mathias LAKOUSSAN, fils de Désiré Bertin LAKOUSSAN et de Suzanne Amégbédji ANANI. Né le 13 mai 1974 à Athiémé, je viens d'une famille nombreuse et polygamique. Mon feu père, a fait carrière à la gendarmerie nationale du Bénin en tant qu'instructeur sous-officier. Il a terminé sa carrière comme régisseur à la prison civile d'Athiémé. Après sa retraite, il s'est investi à fond dans l'agro-pastoral et fut même distingué dans le temps par le Président Nicéphore Dieudonné Soglo. Né de parents religieusement mariés, mon défunt père connut six femmes de qui, il eut au total 22 enfants dont 8 sont déjà rappelés à Dieu.

Ma défunte mère quant à elle, fut couturière de formation. Mais ironie du sort, elle a exercé comme activité, le petit commerce. Sur le plan matrimonial, elle connut sept gestes. Moi, j'occupe la cinquième place dans une fratrie de sept. Chrétienne engagée, elle fut membre active du groupe de prière Sacré-Cœur et de la chorale Aluwasio. C'est grâce à la transmission de sa foi en Jésus Christ que je suis devenu chrétien voire prêtre.

**VSP :** Pourrions-nous avoir une idée de votre cursus et de vos lieux de mission antérieurs ?

**P. Roland :** Juste après ma tendre enfance à Athiémé, mon village natal, j'ai suivi mon père qui était en fonction à l'École Nationale de la gendarmerie de Porto-Novo. Ce dernier m'inscrivit à l'école primaire publique de gendarmerie de la capitale où j'ai évolué jusqu'aux Cours Moyens Première année (CM1). Une fois muté en 1985 à la compagnie de gendarmerie de Lokossa, je revins à Athiémé avec mon père et toute ma famille. J'ai donc poursuivi les classes au village à l'école primaire publique Mononto/B qui jouxte l'actuelle maison des religieuses Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus où j'obtint le CEFEB, l'équivalent du CEP. Après cette première étape, j'ai continué mon cursus dans les C.E.G d'Athiémé et de Lokossa qui a été sanctionné par le B.E.P.C et le BAC. En 1998, suite à l'obtention du Baccalauréat série A, j'ai choisi de faire une formation en Sociologie à l'U.A.C. Après ma licence, et une mure réflexion, j'ai pris le risque de « tout quitter et pour suivre le Christ ». C'est ainsi que j'ai commencé la Propédeutique en 2002 avec la bénédiction du Père Gilbert Dagon.

À l'issue de ma formation philosophique et théologique au Grand séminaire Saint Gall de Ouidah, j'ai été ordonné prêtre le 11 juillet 2009 sur la paroisse Saint Martin (Akpakpa) de Cotonou par Monseigneur Marcel Agboton. De 2009 à 2011, j'ai commencé mon ministère sacerdotal comme vicaire à la paroisse Saint Charles Lwanga d'Agla-Akplomey. Sur cette paroisse j'ai été "le bâton de vieillesse de mon curé". En un laps de temps, j'ai appris beaucoup de choses sur le service pastoral. C'est ainsi que j'ai été nommé curé de la paroisse Saint Étienne de Glotomey. Trois ans plus tard, je reçus une nouvelle mission sur la paroisse Notre-Dame du Rosaire d'Agassa-Godomey comme curé. Après quatre ans de mission pastorale sur cette

dernière paroisse, mon évêque m'a envoyé en mission *fidei donum* et d'étude en France dans le Diocèse de Vannes. J'ai profité de cette opportunité pour faire un Master en Sciences Humaines et Sociales mention théologie Catholique.

Avant cette formation, j'ai fait en 2014 un D.E.A (Diplôme d'Etude Approfondie) en socio-anthropologie du développement à l'Université d'Abomey Calavi. Ainsi se déclinent mon cursus et mes différents lieux de mission.

**VSP :** Quelles étaient, cher père, vos premières impressions à l'annonce de votre nomination comme formateur au Grand Séminaire Philosophât Saint Paul de Djimè ?

**P. Roland :** Mes premières impressions étaient faites à la fois d'appréhension et d'action de grâce. J'ai été traversé par un sentiment d'appréhension, tout simplement parce que ce fut une grande surprise pour moi. À vrai dire psychologiquement, j'étais à mille lieux de m'imaginer comme formateur dans ce haut lieu du savoir. De plus, j'étais en mission *ad extra* depuis quatre ans. Je pensais que j'aillais pouvoir atterrir dans mon diocèse d'origine au retour de cette mission, souffler un instant avant de repartir pour d'autres horizons missionnaires ou pour d'autres défis pastoraux. Mais après coup, je me suis rappelé que toute mission en église se reçoit. C'est alors que j'ai accueilli la nouvelle de ma nomination dans la foi, la prière et l'obéissance à mon évêque. Les jours suivant ma nomination, je les ai passés, en priant pour ma mission à Djimè, pour les séminaristes, les formateurs et pour le personnel de soutien.

Je parlais aussi de sentiment d'action de grâce parce que je suis convaincu que le hasard n'existe pas dans la vie du croyant. Au contraire, tout est grâce et action de grâce pour le bon disciple du Christ.

**VSP :** Vous revenez comme formateur, frais émoulu des études, dans une maison de formation qui vous a formé et qui a vu s'affermir votre vocation. Quel est votre état d'âme ?

**P. Roland :** Malheureusement je n'ai pas eu la chance de faire le séminaire de Djimè. Mon chemin devrait doublement passer par ce séminaire il y a quelques années mais la Providence Divine en a décidé autrement.

D'abord, la première occasion manquée s'était présentée en 1991. J'étais en classe de 4<sup>ème</sup>, lorsque je sentais naître dans mon cœur l'appel du Seigneur, je m'étais confié au Père Jacob Dékoun de vénérée mémoire qui fut curé de la paroisse saint Louis d'Athiémé de 1990 à 2000. Alors que je croyais qu'il allait m'envoyer au petit séminaire de Djimè, il m'a dit qu'il ne me connaissait pas assez, et que je devais patienter pendant quelques années, me faire connaître de lui avant toute présentation au test d'entrée au séminaire. Ayant appris cela, j'ai continué ma formation scolaire au collège jusqu'à l'obtention du baccalauréat.

Ensuite, la deuxième occasion manquée qui devrait me conduire à Djimè, c'était le stage canonique. Quand l'heure fut venue d'aller en stage canonique, j'étais classé dans un premier temps au séminaire de Djimè. Mais finalement, j'ai été envoyé comme stagiaire à l'aumônerie des vocations auprès du curé de la cathédrale Notre Dame des Miséricordes de Cotonou. Voilà pourquoi je n'ai pas eu la chance de connaître le séminaire de Djimè au cours de ma formation en vue du sacerdoce.

Enfin, au-delà de tout, je rends grâce à Dieu pour son chemin tracé pour moi. Je considère que c'est maintenant qu'il a besoin de moi ici. Et je lui réponds : « Me voici Seigneur, je viens pour faire ta volonté ».

**VSP :** Vous avez étudié simultanément la sociologie et la spiritualité, deux disciplines *a priori* utiles dans la formation de futurs prêtres aujourd'hui. Quelle plus-value, mieux quelle touche particulière entendez-vous apporter à la formation de vos jeunes frères, précisément dans ce philosophât à l'ère de l'interdisciplinarité ?

**P. Roland :** Nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Je suis conscient que je ne viens pas pour révolutionner la vie des séminaristes, mais avec la grâce de Dieu et compte tenu de ma formation en socio-anthropologie et en sciences humaines mention théologie catholique, je voudrais attirer l'attention des séminaristes sur un pan de la vie de Jésus, faite de prière et d'action. Jésus est un Homme de terrain, des rencontres tout comme le socio-anthropologue. Il est également un grand Maître Spirituel. Nous allons donc le découvrir ensemble davantage en vue d'une vie pastorale épanouie et fructueuse.

**VSP :** Votre nomination en tant que formateur dans ce grand séminaire est intervenue dans un contexte marqué par l'actualité du synode qui mobilise toute l'Eglise universelle autour de la synodalité. Imprégné de ce contexte et averti des défis colossaux qui attendent l'Eglise d'aujourd'hui, quelles sont les nouvelles convictions qui vous animent au sujet de la formation des prêtres particulièrement en Afrique ?

**P. Roland :** Je suis très content de cette opportunité que le Pape François nous donne pour revoir nos manières de fonctionner et de gouverner en église. Nous sommes conscients que la grâce sacerdotale ne nous communique pas la science infuse. Aujourd'hui la Divine Providence met sur nos chemins des fidèles laïcs du Christ qui possèdent une grande connaissance des réalités sociales, politiques et économiques qui nous entourent. Nous sommes alors encouragés à associer et à composer avec toutes ces compétences en vue du développement de nos églises locales et pour l'avancement du règne de Dieu. Ce point de vue personnel rejoint le 3<sup>ème</sup> engagement de l'église catholique au Bénin à l'occasion des 160 ans d'évangélisation continue et des 10 ans de réception de l'exhortation *Africae Munus* qui dit d'ailleurs ceci : « Nous fils et filles de l'Église catholique, prêtres et évêques prenons l'engagement d'être une Église plus synodale en travaillant à l'implication de toutes les composantes, compétences et charismes de la famille ecclésiale et en évitant toute forme de cléricisme, de laïcisme et d'exclusion ». Pour relever ce défi, les futurs prêtres sont appelés à cultiver la vertu de l'humilité, à développer une grande culture de respect mutuel et de dialogue avec les fidèles du Christ.

**VSP :** Pourriez-vous nous donner une impression de comment vous avez vécu vos premiers jours en cette année académique ? Et à ce propos, qu'est-ce qui cher père, vous a déjà impacté positivement et peut-être aussi négativement dans cette maison de formation ?

**P. Roland :** Mes premiers jours de cette rentrée académique sont vécus avec beaucoup de fair-play. Au fil des jours, je m'adapte progressivement à mon nouveau cadre de vie.

En revanche ce qui m'a beaucoup impressionné, c'est l'effectif : 211 étudiants séminaristes. C'est un signe de vitalité de notre église locale qui mérite une attention soutenue des formateurs et une grande responsabilité des séminaristes en vue d'une relève de qualité. J'exhorte donc mes jeunes frères séminaristes à prendre au sérieux leur formation, à beaucoup s'investir pour leur autoformation, seul gage d'un aboutissement heureux de leur vocation.

**VSP :** Ce grand séminaire a la renommée de tenir en haute estime la formation intellectuelle, sans négliger, bien entendu, les autres aspects de la formation au sacerdoce. Votre expérience en tant que formateur dans cette maison quoique courte et votre responsabilité de Directeur des Etudes Adjoint vous permettent-elles de faire opinion sur ces appréhensions ?

**P. Roland :** Je dirai oui et non. Oui, parce que je sais en général que l'université est toujours un haut lieu de savoir. De plus, un grand séminaire de Philosophat dispose naturellement d'un surcroît d'exigence intellectuelle. En cela, je mesure le degré de pression qui pèse sur les épaules des étudiants séminaristes. En même temps, je suis convaincu que la majorité des candidats au sacerdoce ici présents mesurent la portée de leur présence en ces lieux.

Cependant, en tant que socio-anthropologue, en ce laps de temps, je ne saurais prétendre maîtriser tous les rouages de cette grande institution que représente notre séminaire. Tout doucement, j'apprends à connaître ce grand « camp d'entraînement » selon l'expression Monseigneur N'Koué. Je prends mon temps pour découvrir cette maison de formation avant de faire mon opinion.

**VSP :** Quel est selon vous l'idéal profil du séminariste ? Et quels sentiments éprouvez-vous au contact de vos jeunes frères séminaristes ?

**P. Roland :** Jésus de Nazareth, Fils unique de Dieu reste et demeure pour nous la Sagesse incarnée, le Modèle parfait du prêtre que tout candidat au sacerdoce doit chercher à imiter. Le bon séminariste selon l'Exhortation apostolique post-synodale *Pastores Dobo Vobis* est appelé à se distinguer sous quatre dimensions : humaine, intellectuelle, spirituelle et pastorale. Selon moi, l'idéal profil du séminariste aujourd'hui est celui qui se laisse couler dans le moule de ces dimensions proposées par le Saint Pape Jean Paul II.

Je sais que certains formateurs sont pessimistes au sujet du présent et de l'avenir du clergé béninois qui s'agrandit grâce à la jeune génération avec ses qualités et défauts. Mais personnellement, au contact de mes amis séminaristes, j'éprouve plutôt beaucoup de joie mais surtout un sentiment empreint d'optimisme. Car, tandis que les vocations au sacerdoce se font rares en Occident, nos séminaires enregistrent un grand nombre de séminaristes très intelligents, marqués par la culture digitale. Conscients eux-mêmes des défis qui se profilent à l'horizon de leur formation, je garde espoir qu'ils profitent au maximum de ce précieux temps de formation pour s'aguerrir et se forger une personnalité dans la prière et les études.

**VSP :** Cher père, s'il vous revenait de proposer un mot d'ordre aux séminaristes de Djimè en cette année, que leur diriez-vous succinctement ?

**P. Roland :** « N'ayez pas peur, soyez à l'écoute des anciens et allez au large en toute humilité et simplicité. »

**VSP :** Nous tenons, cher père, à vous témoigner toute notre gratitude pour ce don généreux de votre temps et l'ouverture d'esprit dont vous avez fait montre. Nous vous souhaitons une heureuse et féconde année académique.

**P. Roland :** Merci et bon courage à vous et à tous ceux qui se dévouent et se sacrifient pour le bien-être de cette maison. Que Dieu vous bénisse et vous protège.

Vive la voix de saint Paul !

**VSP :** Amen !

LA HANTISE DU MAITRE

---

ESQUISSE D'UNE CRITIQUE LINGUISTIQUE DE LA NEGRITUDE SUR LES TRACES  
DE JEAN-PAUL SARTRE

Dans son célèbre texte intitulé *Orphée noir* proposé en préface à l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Jean-Paul Sartre explorait avec une lucidité effroyable les ombres et les lumières du mouvement de la négritude. Séduit par l'effort d'auto-affirmation et de reconquête d'une identité niée et bafouée *sui generis* à la négritude, l'existentialiste français stigmatisait sa plus grande faiblesse en ces termes :

Ce qui risque de freiner dangereusement l'effort des noirs pour rejeter notre tutelle, c'est que les annonciateurs de la négritude sont contraints de rédiger en français leur évangile. Dispersés par la traite aux quatre coins du monde, les noirs n'ont pas de langue qui leur soit commune ; pour inciter les opprimés à s'unir, ils doivent avoir recours aux mots de l'opresseur. [...] Entre colonisés, le colon s'est arrangé pour être l'éternel médiateur ; il est là, toujours là, même absent, jusque dans les conciliabules les plus secrets. Et comme les mots sont des idées, quand le nègre déclare en français qu'il rejette la culture française, il prend d'une main ce qu'il repousse de l'autre<sup>1</sup>.

Les indépendances, vieilles d'une soixantaine d'années dans la plupart des anciennes colonies d'Afrique, étaient au fond un sursaut d'âme pour confesser à la face du monde la tragédie de la colonisation et l'illégitimité des pouvoirs métropolitains. En effet, quand nos pères, repus de la coupe d'humiliation de l'esclavage et essoufflés par les atrocités de la colonisation, ont décidé de puiser dans le plus subtil de leurs entrailles leur orgueil et leur fierté d'être noirs, leur souffle a modelé *une négritude avachie* dès sa naissance, une négritude qui porte en soi les germes de son auto-destruction. Au cœur de la négritude, vivait et survivait la hantise du maître. La raison en était pourtant simple.

Les métropoles triomphaient de nous aussi bien par le sabre que par l'esprit, pour emprunter la sublime métaphore de Napoléon 1<sup>er</sup>. Ainsi, nos anciens maîtres, grands par la *praxis* et subtils par la pensée, ne nous assiégeaient pas seulement par la force dans sa matérialité politique, militaire, économique, industrielle, etc. Bien plus, à mesure que leur force prométhéenne nous oppressait et nous faisait courber l'échine, leur science nous subjuguait. A mesure que la cravache du Colon sifflait sur le dos de nos pères pour discipliner leur corps, son savoir fascinait leurs âmes et les emplissait d'extase et de plénitude au cœur même de la

---

<sup>1</sup> J-P. SARTRE, « Orphée noir » in L. S. SENGHOR, l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, PUF, Paris 2007, p. XVIII.

servitude. En vrai, nous abhorrions le Colon certes, mais nous chérissions passionnément le maître. Soit ! Si la tyrannie du sabre et les pluies de cravaches ont cessé avec la vague impétueuse des indépendances, l'esprit du blanc, lui, subtil et savamment diffusé par le truchement de l'école coloniale, a réussi à s'infiltrer en nous à travers les parois poreuses de notre inconscient, pour définitivement s'enraciner dans notre être. Pourtant, la Grande Royale, avec toute la lucidité que lui imprimait Cheikh Hamidou Kane, nous en avertissait :

L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons, à juste titre. Peut-être, notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux. Quand ils reviendront de l'école, il en est qui ne nous reconnaîtront pas. Ce que je propose, c'est que nous acceptions de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux la place que nous aurons laissée libre<sup>2</sup>.

Ainsi, la négritude est mal-née, obligée qu'elle était d'emprunter à la langue qu'elle a apprise de nos anciens maîtres son vocabulaire et son énergie vitale, sa beauté et sa laideur. Des lustres après le départ de nos anciens maîtres, les intellectuels africains ouvragés à leur école, ne peuvent pas exprimer leur être-au-monde, pour employer une expression heideggérienne, sans recourir à leurs langues. Senghor a porté le flambeau de la négritude ; mais ses mots étaient empruntés à une langue coloniale aux articulations rigides et dont la prononciation n'était douce qu'au palais du blanc. Césaire et sa suite ont exalté la grandeur de l'être noir ; seulement, ils l'ont fait dans les cages de fers soigneusement érigées par le Colon avant de s'en aller. Nos anciens maîtres ont levé l'ancre convaincus de ce que leurs ombres fantomales, leurs langues et leur science nous hanteront si bien qu'ils seront les éternels médiateurs entre nous et nous-mêmes.

Mais il y a plus ! Dans le code linguistique que nous empruntons à nos anciens maîtres, se joue perpétuellement un manichéisme qui fait ressurgir le conflit des contraires, entre le blanc et le noir, entre le maître et l'esclave, entre la vertu et le vice, entre le beau et le laid. Ainsi, quand le Noir ouvre la bouche et articule le Français, il se condamne et s'accuse. Cette auto-accusation trouve son comble, selon Jean Paul Sartre, dans des expressions comme « *Blanc comme neige* », « *la noirceur d'un regard* », « *la blancheur ou la candeur d'une âme* », « *la noirceur d'un crime* ». Pour autant, les hérauts de la négritude, confrontés à ces traquenards qui parsèment les langues empruntées à nos anciens maîtres, l'ont dialectisée avec la force des images que seule suggère une grande vivacité d'esprit. Ainsi, une lueur d'une étrange clarté illumine les visages quand le nègre brûle la politesse au Blanc, apprivoise sa langue et redonne

---

<sup>2</sup> C. H. KANE, *L'aventure ambiguë*, Julliard, Montréal 1961, (Version électronique), p. 35.



vie à sa teinture. D'un ton à la fois sublime et lyrique Senghor « *Femme nue, femme noire, vêtue de ta couleur qui est vie. [...] Femme nue, femme obscure, fruit mûr à la chair ferme, sombres extases de vin noir* ».

Mais hélas ! Quel écho aurait eu cette fierté d'être noir si ses armes langagières étaient forgées dans le souffle d'une langue qui est nôtre ? Assurément ! Il ne saurait en être autrement car les opprimés, quand bien même ils haïssaient leurs maîtres, les chérissaient si secrètement au point de ruminer leurs peines dans leurs langues. Aujourd'hui, c'est nous qui avons conquis le Colon. Nous avons si bien dompté ses langues qu'elles sont devenues nôtres. Le principe d'intersubjectivité conforté par le vent de mondialisation des cultures et des savoirs valide cette option : il faut sortir de son carcan, il faut s'ouvrir au monde, se risquer au brassage et s'enrichir de cultures étrangères. Soit ! Mais il faut surtout s'exporter et valoriser ses cultures à la face du monde. Et si la négritude et son surgeon, le panafricanisme, se réinventaient. Et s'ils s'exorcisaient du spectre de nos anciens maîtres pour parler une langue intelligible aux Africains. Heureux serons-nous si ce propos encore très novice suscite quelque controverse.

*Ismaël Noël Gilles GANDONOU, Philo III.*

## LU POUR VOUS

---

*Choisis la vie*<sup>3</sup> ! Ainsi s'intitule la lettre pastorale de Monseigneur Roger HOUNGBEDJI, Archevêque de Cotonou, pour le compte de l'année pastorale 2022-2023. Cette lettre se veut être une apologie, une défense de la vie. En effet, elle vient comme une réponse à l'historique évènement du 21 Octobre 2021, date en laquelle vit le jour la légalisation de la loi de l'avortement sur toute l'étendue du territoire national béninois.

A l'entame de son propos, le prélat s'essaie à présenter un état des lieux à travers lequel il réalise une culture de la mort où les plus forts, pour des raisons fallacieuses et non-valables, disposent de la vie des plus faibles. Mieux dit, l'on décide de la vie d'autrui et ceci sous plusieurs facettes comme l'avortement. Revenant sur la question, il montre en quoi l'avortement est un acte répréhensible, immoral et ignominieux. Il y va d'abord avec les écrits scripturaires dans lesquels l'on peut comprendre que la vie, dans sa sacralité essentielle, est un don divin à préserver contre toute atteinte. C'est bien ce que voudras exprimer l'impératif

---

<sup>3</sup> Mgr R. HOUNGBEDJI, Lettre pastorale *Choisis la vie* (Octobre 2022).

catégorique du décalogue qui martèle « **tu ne tueras point** ». De même, il nous fait- réaliser avec le psalmiste que l'avortement est un meurtre dans la mesure où **la vie de l'homme est voulue par Dieu**. Il est à l'origine de l'existence de tout homme dans l'acte de la création et dans le don précieux de la vie. Ainsi, un embryon en gerbe qui possède déjà des « reins », siège des émotions en langage biblique, des «+9 os », symbole biblique du corps humain, et une âme, est déjà une vie qu'il ne faut pas interrompre.

Décryptant les textes magistériels de l'Eglise, Monseigneur fait remarquer que l'idée de **l'avortement était, depuis les débuts de l'Eglise, rejetée par ses grandes colonnes et par conséquent, est un acte contre sa doctrine sociale et morale**. Mais s'il y a un différend entre la doctrine de l'Eglise et les promoteurs de l'avortement, c'est bien au sujet de l'origine de la vie ou plus précisément du moment où un l'embryon peut être considéré comme un être humain, une personne. Pour le chrétien, la vie commence dès l'instant où se consomme la fusion des gamètes mâle et femelle, et pour d'autres après une durée de douze semaines. Monseigneur voit un effroyable paradoxe dans cette façon de penser. Car ce débat ne devrait plus être d'actualité. Certaines preuves scientifiques s'activent même à exposer **les réalités de la vie intra-utérine** qui ne sont pas des détails négligeables.

Dans un dernier moment, Monseigneur tente des approches de propositions, lesquelles s'inscrivent dans la promotion de la vie. Entre autres, nous avons essentiellement : la célébration de la vie à travers diverses occasions, la formation des consciences droites, la crainte de Dieu qui doit davantage s'ancrer dans toutes les consciences en particulier dans celles des politiciens et des hommes d'Etat, et enfin, le revêtement des armes de la lumière pour repousser les ombres de ce mal qui n'en saurait être à tous égards des moindres de ce monde.

**Citations :**

1. Quand vient à disparaître la conscience, les boulevards et les avenues du totalitarisme et de la dictature prennent funestement le relais<sup>4</sup>.
2. Non ! L'embryon ne devient pas un être humain. Il l'est. C'est un homme en croissance<sup>5</sup>.

***Bertin MONLADE, Philo III.***

---

<sup>4</sup> Ibidem, p. 32.

<sup>5</sup> Ibidem, p. 31.

## PLUME SACREE / LA NEGRITUDE AUJOURD'HUI

---

Et l'Afrique, de son cœur endolori, crie encore !

De son malheur elle geint, se tort  
Longtemps raillée, son flair de vie se cote au dé.  
A tous les vents, elle présente sa face dénudée.

L'infâme effluve remonte de tous les cœurs  
Les esprits nègres ruminent leur rancœur en chœur  
Enragés, ils réclament leur humanité  
Révoltés, ils arborent le flambeau de la négritude

L'Afrique est une forêt aux valeurs  
La mélanine est la sève de ses qualités  
Sagesse et noblesse, les fruits de sa fertilité  
Son hospitalité est, de ses hôtes, l'heur.

De Senghor à Césaire, la fougue est la même.  
Leur ingéniosité écorche et infléchit l'orgueil du Blanc.  
Leur génie littéraire fraie devant le Nègre des chemins flamboyants  
Notez vous-mêmes la suavité et la forces de leurs poèmes.

L'Océan de la négritude ne doit point tarir  
Sous les cieus aujourd'hui doit longer sa digue  
Bâtir une littérature d'expression africaine, le pari  
Littérature dont les flots couleront dans nos langues

Un tel défi reste l'unique germe de la négritude.  
Oui, célébrer l'Afrique avec sa propre voix,  
Sortir la négritude des slogans pour en faire une attitude  
Enfants d'Afrique, osons y frayer notre voie.

*Idoh Abanigbé Patient KAMI, Philo II.*